# BENJAMIN PÉRET
# Que faire si le porto rouge attend l'orage pour inonder les rues de Paris[1]
## Lettres à Pablo Picasso
### présenté par Jean-Michel Goutier

À Paris, en janvier 1937, Picasso commençait à graver la série des quatorze eaux-fortes de *Songe et mensonge de Franco*, accompagnée d'un poème dans la lignée de ceux salués, dans *Cahiers d'art,* par André Breton, deux ans auparavant.

> […] cris d'enfants cris de femmes cris d'oiseaux cris de
> charpente et de pierres cris de briques cris de meubles de
> lits de chaises de rideaux de pots de chats de papiers cris
> d'odeurs qui s'agrippent l'un l'autre cris de fumée piquant
> l'épaule des cris qui mijotent dans le chaudron et de la pluie
> d'oiseaux qui inonde la mer qui ronge l'os et casse ses dents
> en mordant le fil d'ouate que le soleil éponge dans l'assiette
> que la bourse et la poche cachent dans l'empreinte que le pied
> laisse sur le rocher.

Benjamin Péret se trouvait alors en Espagne où il avait d'abord rejoint le POUM[2], aux premiers jours d'août 1936, peu après l'éclatement de la guerre civile, avant de décider d'entrer, en ce début d'année 1937, dans une milice anarchiste – ce dont témoigne cette adresse, ô combien émouvante, claquant au vent de la liberté comme un drapeau noir sur la butte du Chapeau-Rouge, au Pré-Saint-Gervais, du temps de l'enfance d'André Breton: « Benjamin Péret, 1º Compañia del Batallon "Nestor Makhno", Division Durruti, Pina de Ebro, Frente de Aragon ».

En évoquant la présence de Péret sur le front auprès des anarchistes, il me plaît de penser au courant libertaire qui imprégnait les couches populaires à Barcelone, quand la famille de Picasso arriva en 1895 dans la ville, et qu'on pouvait trouver alors, dans les kiosques des Ramblas, les œuvres de Bakounine et de Kropotkine. Dans le même ordre d'idée je songe à la fureur et à l'indignation de Picasso quand, en 1909, au début du règne d'Alphonse XIII, l'anarchiste catalan Francisco Ferrer Guardia devait, après cinq jours

1. Dans *De derrière les fagots*, poème de Péret dédié à Picasso.
2. Parti ouvrier d'unification marxiste fondé en 1935.

d'émeutes à Barcelone, au cours desquels des églises et des couvents furent incendiés, être arrêté, traduit devant un tribunal militaire et fusillé[3].

Avant la tragédie de la guerre civile espagnole, les contacts entre le poète surréaliste et le peintre de *Guernica*, sans avoir la fréquence et la familiarité de ceux noués avec Paul Eluard, par exemple, existaient au moins depuis la déclaration collective du 18 juin 1924, « Hommage à Pablo Picasso », par laquelle les surréalistes, à l'époque du ballet *Mercure*, affirmaient devant l'opinion publique leur enthousiasme devant les créations du génial Andalou: « Nous tenons à témoigner de notre profonde et totale admiration pour Picasso qui, au mépris des consécrations, n'a jamais cessé de créer l'inquiétude moderne et d'en fournir toujours l'expression la plus haute[4]. »

Cinq ans plus tard, en 1929, dans le quotidien du Brésil *Diaro de São Paulo*, Péret écrivait, le 27 mars, dans « Petit panorama de la peinture moderne »: « Si l'expression picturale suscita jamais un génie, cet homme de génie est Picasso… [avec lui] la vie, après avoir été mise en cage et réduite en poussière, reprenait ses droits[5]. »

Enfin, en 1934, les exemplaires de tête du recueil de poèmes *De derrière les fagots*, publié par les Éditions surréalistes, contiennent une eau-forte de Picasso, *La Mort de Marat,* qui sera reproduite, l'année suivante, dans le *Bulletin international du surréalisme* nº 2 à Santa Cruz de Tenerife.

Pour en revenir à Picasso, en juillet 1936, dès qu'il eut connaissance des événements dramatiques qui se déroulaient en Espagne, il se rangea spontanément du côté des Républicains en mettant son nom, mondialement connu, ainsi que son soutien financier à leur service. En mai 1937, au moment où une exposition d'affiches des Républicains espagnols se tenait à New York, afin de lever toute ambiguïté sur son engagement en faveur de ceux qui luttaient contre le coup d'État militaire, il déclara: « La guerre d'Espagne est la bataille de la réaction contre le peuple, contre la liberté. Toute ma vie d'artiste n'a été qu'une lutte continuelle contre la réaction et la mort de l'art[6]. »

Il est incontestable, quand on songe aux enjeux et aux passions qui s'attachent à cette période de l'Histoire, que le combat mené toute sa vie par Péret pour le rétablissement des libertés en Espagne a pour toujours, et cela malgré les choix politiques inconciliables de l'un et de l'autre, lié en quelque sorte Picasso à « Benjamin l'impossible ».

Les deux premières lettres inédites, publiées ici, datent de 1938. La première, du 6 mai, concerne Remedios Varo pour laquelle Péret souhaite obtenir l'appui de Picasso, nommé directeur du musée du Prado par le gouver-

3. Cf. Maurice Raynal, *Picasso*, Skira, 1953.

4. José Pierre, *Tracts surréalistes et déclarations collectives*, t. 1, Eric Losfeld,1980.

5. Benjamin Péret, *Œuvres complètes*, t. 6, Librairie J. Corti, 1992.

6. Roland Penrose, *Picasso*, Flammarion, 1982.

nement républicain, afin, je suppose, que lui soit délivré un passeport en règle. Pour être sûr de joindre son correspondant, Péret adresse son courrier rue des Grands-Augustins et double son envoi par un pneumatique expédié le même jour rue La Boétie. La troisième missive, si l'on tient compte du pneumatique, était destinée à obtenir un rendez-vous, sans doute pour réceptionner le fameux passeport qui, malheureusement, comme le confiera Péret à son ami Louis Scutenaire, le 27 août 1939[7], se révélera n'être d'aucune utilité, le gouvernement français ayant reconnu Franco!

Ce cher Benjamin a connu sa vie durant des problèmes économiques inextricables; ce qui a entraîné pour lui une quête sans fin pour dénicher un logement. Les deux lettres, datées des 24 et 31 janvier 1940, résument avec humour l'épisode judiciaire qui opposera le poète à un propriétaire irascible et qui se terminera bien, grâce à la générosité de Picasso.

Un tract laissé dans un livre, prêté par Jean-François Chabrun à un étudiant couard qui courut le porter à la police[8], entraîna l'arrestation de Péret et son emprisonnement en mai 1940 à Rennes où, comme il l'évoque dans un texte célèbre, il eut une « illumination prophétique »: « On avait un matin peint en bleu les vitres de la fenêtre placées hors de la portée de la main… Dans la dernière vitre je lus le chiffre 22 et aussitôt je sus que je serais libéré le 22 mais le 22 de quel mois, de quelle année? Nous étions dans la première semaine de juin 1940[9]. »

La lettre du 16 juillet 1940 est particulièrement importante car elle éclaire d'un jour nouveau la libération de Péret de sa prison, *six jours plus tard*, un 22 en effet, le 22 juillet 1940 et comme Péret le précise sans commentaire dans le même texte, « en payant une rançon de mille francs aux nazis[10] ».

Péret avait réussi à obtenir l'adresse de Picasso alors à Royan. Il n'y a pas trace, comme pour ses aventures locatives, d'une réponse du libéré à son bienfaiteur, mais il semble évident que Picasso – particulièrement fidèle en amitié, comme le prouve sa réponse immédiate à la précédente requête, Picasso qui avait accueilli, avec Dora Maar, Jacqueline et Aube, à Royan justement, au moment de la mobilisation, Picasso qui venait d'aider André Breton abandonné par ses éditeurs[11] –, que Picasso, dis-je, ait répondu favorablement à la demande de Péret soit en lui envoyant un mandat télégraphique, soit en donnant l'argent à Chabrun. À ce propos, il est indispensable aussi, pour comprendre l'enchaînement des faits, de mentionner que Picasso a soutenu matériellement, pendant toute la période de l'Occupation, le groupe de « La Main à Plume », en lui permettant de tenir quatre longues années!

7. Benjamin Péret, *Œuvres complètes*, t. 7, Librairie J. Corti, 1995.
8. Michel Fauré, *Histoire du surréalisme sous l'Occupation*, La Table ronde, 1982.
9. *La parole est à Péret*, Éd. Surréalistes, 1943.
10. *Ibid*.
11. André Breton, *Œuvres complètes*, t. 2, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1992.

La dernière lettre connue, du 29 octobre 1941, tend à confirmer, puisque Péret se permet à nouveau de solliciter son ami en le remerciant à l'avance de « tout cœur » et avec le témoignage de son « indéfectible affection », que Picasso a bien contribué, d'une manière ou d'une autre, à soustraire l'insurgé de sa prison bretonne.

Compte tenu de l'adhésion de Picasso au Parti communiste, à l'automne 1944, les rapports entre les surréalistes et le peintre officiel de la propagande stalinienne dans le monde seront, dirons-nous, plus crispés pour ne pas dire inexistants. La bande dessinée *La Vie imagée de Pablo Picasso* que Breton et Péret publieront dans *Arts*, du 28 décembre 1951 au 8 février 1952, témoigne de ce refroidissement.

Mais, malgré l'implacable rigueur des convictions, l'admiration pour le peintre de Malaga ne faiblira pas et Breton, dans sa préface à la dernière Exposition internationale du Surréalisme, à la galerie de L'Œil, en décembre 1965, moins d'un an avant sa disparition, accordera encore, « À tout seigneur… », la première place à Picasso.

*Jean-Michel Goutier*

# Lettres de Benjamin Péret à Pablo Picasso[12]

[Lettre de Benjamin Péret, 13 bis rue Thibaut, Paris, 14e, adressée à Pablo Picasso, 23, rue La Boétie, Paris 8e]

6 mai 1938

Cher ami,

J'ai téléphoné aujourd'hui à Larrea[13] qui m'a dit ne pouvoir rien faire personnellement. Il m'a conseillé de vous demander d'agir soit auprès du consul, soit auprès de l'ambassadeur en faisant une demande écrite qui sera transmise à Barcelone avec des recommandations spéciales afin d'éviter que cela demande trop longtemps. Je vous transmets donc les renseignements: Remedios Varo est née le 16 décembre 1909 à Angles (province de Gérone). Son père (décédé) s'appelait Rodrigo Varo et sa mère Ignacia Uranga.

Pardonnez-moi de vous embêter avec cela mais je crois qu'il n'y a que vous qui puissiez le faire. Merci mille fois et à vous très amicalement.

Benjamin Péret

P.-S.: Pour que cela vous joigne avant demain matin, je vous envoie un pneu à votre adresse également[14].

[Lettre adressée à Pablo Picasso, 7, rue des Grands-Augustins, Paris 6e]

Le 20-5-1938
jeudi soir

Cher ami,

Je suis passé hier après-midi chez vous, mais je crois que vous n'y étiez pas. Je reviendrai à tout hasard demain vers 6 h-6h1/2. Si par hasard vous n'y étiez pas puis-je vous demander de me ménager un rendez-vous par un mot chez le concierge? Je suis libre vers cette heure à peu près tous les jours.

Excusez-moi de vous embêter ainsi et croyez-moi très amicalement vôtre.

Benjamin Péret

12. Nous remercions le Musée national Picasso et l'Association des amis de Benjamin Péret de nous avoir autorisé à reproduire ces lettres.

13. Juan Larrea (1895-1980). Poète espagnol proche des surréalistes. Il était à l'époque responsable du Bureau de presse, à Paris, du gouvernement espagnol. Il est notamment l'auteur de l'ouvrage *Guernica*, New York, Curt Valentin éd., 1947.

14. Le texte de ce pneu adressé 7, rue des Grands-Augustins, Paris 6e présente d'infimes différences.

[Lettre adressée à Monsieur Pablo Picasso, 23, rue La Boétie, Paris 8e. Faire suivre Hôtel du Tigre, Bd Georges-Clémenceau, Royan (Charentes-Maritimes).]

24-1-1940

Cher ami,

J'ai hésité longtemps à vous écrire mais je ne peux plus faire autrement maintenant.

J'ai perdu au début de la guerre ce qui constituait mon moyen d'existence et depuis ce moment c'est Remedios qui, avec des traductions pour *Paris-Mondial*, a réussi à tenir faiblement le coup malgré toutes sortes de difficultés. Malheureusement il y a le loyer et j'ai un propriétaire qui est l'exacte réplique d'*Un dilemme* de Huysmans. Il n'a rien voulu savoir pour m'accorder la moindre réduction et m'a obligé à aller devant un tribunal. Cette saleté de « justice » est, bien entendu, au service des propriétaires et m'a condamné à payer *immédiatement et sans délai* la moitié de mon loyer sans tenir compte un instant de ma situation. En sorte que je suis tenu de débourser, d'ici la fin du mois, plus de 2 000 francs sous peine d'expulsion. Inutile de dire que je n'en ai pas le premier sou et que je ne sais pas où les trouver. J'ose à peine vous demander de m'aider dans cette occasion et je vous prie en tout cas de ne pas me tenir rigueur de ma démarche. Nul plus que moi ne peut regretter d'être toujours sans le sou; mais vous savez combien la vie est difficile pour les écrivains…

Pardon encore une fois pour cette lettre et merci mille fois dès maintenant pour ce que vous ferez.

Je suis votre ami et je vous serre affectueusement les mains.

Benjamin Péret
37, rue Froidevaux
Paris 14e

[Lettre adressée à Pablo Picasso, Hôtel du Tigre, boulevard Georges-Clémenceau, Royan.]

31 janvier 1940

Cher ami,

Merci de tout cœur pour le chèque que je viens de recevoir. Il me tire du pied une épine de la taille de la flèche de la Sainte Chapelle, de la Tour Eiffel ou quelque chose d'approchant.

À bientôt, j'espère le plaisir de vous voir à Paris et croyez-moi votre ami.

Benjamin Péret

P.-S. Bientôt une surprise.

[Lettre adressée à Pablo Picasso, Hôtel du Tigre, Royan.]
Victor Péret[15]
Écrou 1027
N° de compte 25
Maison d'arrêt de Rennes

16 juillet 1940

Cher ami,

Je suis confus de vous embêter encore, mais je me trouve dans une situation plus délicate que jamais. Vous savez sans doute que je suis prisonnier depuis le 25 mai. Les autorités allemandes dont je relève maintenant exigent de moi le dépôt d'une somme de 1 000 francs. Je ne les ai naturellement pas. Vous serait-il possible de m'aider encore à ce propos? Je suis honteux de m'adresser à vous pour cela, mais je ne sais pas à qui écrire ignorant totalement où sont mes amis.

Pardon encore et merci dès maintenant. Croyez cher ami à toute mon affection.

Benjamin Péret

P.-S. Si vous pouvez envoyer un mandat télégraphique, ce sera mieux encore qu'un mandat ordinaire je sortirai plus tôt.

[Carte postale]
Benjamin Péret
6, rue de Tours
Casablanca
Maroc

Mr Pablo Picasso
23, rue La Boétie
Paris 8e

29 octobre 1941

Mon cher ami,

Je ne sais si le mot que je vous ai envoyé de Marseille vous est parvenu. Nous sommes en route, mais malheureusement la première étape du voyage va se prolonger terriblement jusqu'au 15 ou au 20 novembre. Comme je vous le disais dans ce mot, je n'ai aucun moyen de vivre jusqu'au départ. Et je viens vous demander de m'aider à passer ces quelques semaines jusqu'à l'embarquement. Ici la vie est très chère pour comble de malchance. Et c'est d'autant plus dommage que les restrictions n'existent guère ce qui paraît merveilleux lorsqu'on arrive de Marseille.

15. État civil de la commune de Rézé: Péret Victor, Maurice, Paul, Benjamin.

La crasse arabe n'est pas un vain mot, cela dépasse même tout ce qu'on peut imaginer et les haillons les plus sordides des chiffonniers et des clochards de Paris paraissent luxueux à côté des chiffons crasseux et cent fois rapiécés qui couvrent les Arabes.

J'ai reçu des nouvelles de Breton quelque temps avant de quitter Marseille. Il semblait se plaire à New York et j'ai appris postérieurement qu'il avait été nommé professeur à Harvard[16].

Tous mes meilleurs souvenirs à Dora.

Merci déjà de tout cœur et croyez à mon indéfectible affection.

Benjamin Péret

16. On sait qu'il n'en fut rien! André Breton a été invité en décembre 1942 par Henri Peyre à prononcer une conférence à Yale, dont le texte a été repris dans *VVV*, puis dans *La Clé des champs*.